

La renaissance d'un phénix nommé Neuchâtel Xamax

FOOTBALL Raphaële Tschoumy retrace une épopée de 2307 jours; celle qui a permis à Neuchâtel Xamax de renaître de ses cendres et de retrouver l'élite nationale. Chronique d'un retour en 180 pages.

PAR STÉPHANE.DEVAUX@ARCINFO.CH

Deux mille trois cent sept jours... et une nuit! Les jours, ce sont ceux qui séparent le 26 janvier 2012, lorsqu'est prononcée la faillite de Neuchâtel Xamax, du 21 mai 2018, où, au son de «We are the Champions», 10 000 personnes font la fête à l'équipe fraîchement promue en Super League. La nuit, en tout cas un bout d'une nuit, c'est le temps pris par le plumitif pour revivre ces six ans et quelque, à travers la chronique que Raphaële Tschoumy consacre à ce retour au sommet du club «rouge et noir». Un ouvrage qui sort ce jeudi 1er novembre.

Une histoire digne des contes de fées? Non, une histoire humaine, avec sa part de sacrifices, de crève-cœur et de retours d'exils.



Igor Djuric avec la coupe de champion de Challenge League le 21 mai dernier à la Maladière: c'est fait, Xamax vient de franchir la dernière marche le menant dans l'élite, 2307 jours après sa faillite. KEYSTONE

Oui, on a beau se dire qu'on en connaît déjà un rayon sur la destinée de Neuchâtel Xamax, on a beau avoir encore à l'esprit les quatre promotions en six ans qui lui ont permis, dès sa renaissance sur le tas de cendres abandonné par Bulat Chagaev et ses sbires, de s'extraire de l'anonymat des ligues amateurs pour rejoindre l'élite nationale, on ne lâche pas le bout des mains. Car la journaliste neuchâteloise, future responsable des sports à «ArcInfo», nous fait revivre cette aventure hors du commun de l'intérieur. Elle pousse des portes qui, jusqu'à

maintenant, étaient restées closes. De son style alerte, elle confère à cette renaissance une dimension quasiment miraculeuse. Mais vu la manière dont les choses s'enchaînent au fil des mois (dans la réalité) et des pages (dans le récit), on est presque surpris lorsque survient un coup dur ou un coup d'arrêt. Mais on connaît l'histoire. On sait qu'elle finira bien...

Père et fils

Au début était donc un homme, Christian Binggeli. Aujourd'hui, de nombreux Neuchâtelois, même ceux qui s'intéressent que de loin au ballon

rond, le connaissent et le reconnaissent et ne s'étonnent plus de le voir sur les plateaux télé, à l'heure des infos sportives. En avril 2012, ce supporter de la première heure, qui a tout vécu des années de gloire, des titres nationaux aux exploits européens, est d'abord un homme brisé. Mais il se dit que l'aventure ne peut se terminer ainsi. Dans un enchaînement qui voit apparaître Michel Favre, l'ancien bras droit de Gilbert Fachinetti, mais aussi Grégory Binggeli, fils de Christian, aussi attaché que son père aux «rouge et noir», le voici propulsé à la présidence. Lui qui disait vouloir «juste donner un coup

de main!» L'aventure peut démentir. Tout est à construire. Et la chronique de Raphaële Tschoumy n'occulte aucune des difficultés initiales. Avec son équipe de néophytes, le nouveau «boss» veut redonner aux supporters neuchâtelois la chance de rêver. Premier objectif: sauver les couleurs et le logo. Il faut les racheter à l'Office cantonal des faillites. Une affaire à 2000 francs. Quand on n'a pas un sou en caisse, c'est déjà une somme! C'est une histoire humaine, avec sa part de sacrifices, de crève-cœurs et de retours d'exil. 14 avril 2012: pour le monde entier, c'est le centenaire du

nafrage du «Titanic». A la Maladière, c'est la remise à flot d'une équipe. Les petits jeunes des M21 sont promus «première équipe». Ils gagnent leur premier match, et Christian Binggeli serre la main des 410 spectateurs présents!

Une histoire humaine

Il ignore encore, le pauvre, que son club chéri n'évoluera pas en Promotion League, soit en troisième division, comme beaucoup l'espéraient, mais deux échelons plus bas. Ainsi en décide le Conseil de l'Association suisse de football... Mais la machine est en route. Page après page, la narratrice

déroule le fil des événements, du premier match à Laufen, dans l'anonymat de la campagne bâloise, au retour en Super League. Soit quatre promotions en six ans, bâties sur six piliers: la détermination, le professionnalisme, la prudence, l'ancrage local, l'attachement et la mobilisation. Une histoire digne des contes de fées? Non, une histoire humaine, avec sa part de sacrifices (celui du FC Serrières, qui accepte de se fondre dans le nouvel ensemble en construction), de crève-cœurs (la rupture avec Mickaël Rodriguez, l'homme des deux premières promotions, en 2013 et 2014, ou la fin de parcours de Roberto Cattilaz, en octobre 2015) et de retours d'exil, de Mike Gomes à Raphaël Nuzzolo, en passant par Laurent Walthert.

Aujourd'hui, ce sont des «rouge et noir» de l'époque glorieuse qui sont aux commandes. «Monsieur Decastel, mon rêve, ce serait de vous faire venir à Xamax», avait lancé, un jour du printemps 2015, un Christian Binggeli visiblement impressionné par l'ancien international. Le rêve devient réalité en automne. C'est encore la réalité pile trois ans plus tard.

Mais c'est déjà au-delà des 2307 jours. Il faudra bien songer un jour à écrire le chapitre suivant, quelle qu'en soit l'intrigue. Car on le sait désormais, l'histoire des grands clubs ne s'arrête jamais...



Raphaële Tschoumy, Xamax: 2307 jours, chronique d'un retour, éditions Alphil, 33 fr.

Le championnat reste prioritaire, mais Xamax ne va pas se priver s'il peut continuer son parcours en Coupe

«Le président m'a appelé à 8 heures ce matin. Il m'a dit: 'On ne lâche pas la Coupe'». Peu avant de sauter dans le car qui emmenait son équipe à Lugano, que Neuchâtel Xamax FCS affronte ce soir (20h30) en huitième de finale, Michel Decastel confirmait l'attachement présidentiel à la compétition, avant de tempérer. «Il est clair et net que le championnat est plus important pour nous. Mais nous n'allons pas mettre la Coupe de côté pour autant. Nous ferons tout pour continuer notre parcours. L'envie d'aller loin est présente. On peut se dire qu'on n'est «que» à 90 minutes d'un quart de finale, à 90 autres d'une demie. Tout peut aller vite», notait le coach, qui a soulevé le trophée en 1984 avec Servette en tant que joueur et mené Sion à la victoire en 1996. Mais, s'il connaît les rêves de Christian Binggeli, Michel Decastel a aussi conscience que ce long déplacement n'est

pas des plus aisés à gérer trois jours avant d'aller à Thoune (samedi à 19 heures) en championnat. «Il est humainement impossible pour un joueur de disputer ces trois matches (en comptant celui contre Lucerne dimanche dernier) à 100%», assurait le préparateur physique José Saiz. Voilà qui confirme que certains joueurs seront ménagés. Si Djuric, Santana, Sejmenovic sont toujours blessés, Kamber, Qela, Karlen, Veloso, Tréand (ménagés) et Mulaj (malade) n'ont pas effectué le déplacement. En outre, Minder fera ses grands débuts en match officiel dans les buts xamaxiens. «Il a progressé, je veux lui donner du temps de jeu. Ce n'est en aucun cas une sanction contre Walthert. Il a aussi besoin de souffler et ainsi il sera 100% samedi à Thoune», expliquait Michel Decastel, lequel laissera très certainement Nuzzolo sur le banc en début de match.



Matthias Minder effectuera ses grands débuts en match officiel à Lugano. ARCHIVES LUCAS VUITEL

Outre Minder, Doudin (qui n'a pas joué contre Lucerne, car suspendu), Pickel (qui le sera samedi à Thoune) et Corbaz (très peu utilisé depuis un mois) débiteront. Pour le reste, Michel Decastel se laissait encore le temps de la réflexion. «Tout le monde a envie de jouer. Nous serons à 100% pour ce match, comme nous le serons pour celui de samedi», glissait-il encore.

Incertitude tactique

Au-delà du choix des hommes, le boss de la Maladière n'avait pas encore défini la tactique à adopter. Avec comme question principale, la reconstruction ou non d'une défense à cinq. «Cela dépendra aussi de la qualité du terrain. Nous ne sommes pas les plus rapides derrière», relevait Michel Decastel. Comprenez qu'un terrain gras ne favorise pas l'alignement d'une défense à quatre. «A cinq, nous n'avons pas été bons dans le jeu face à

Lucerne car, quand nous sommes sous pression nous peinons à sortir le ballon proprement. Mais nous sommes plus solides et notre adversaire ne s'est pas procuré d'occasions.»

Une prestation qu'il s'agira de reconduire face à Gerndt, Carlinhos Junior et Bottani en soutien, si Fabio Celestini reconduit son trio offensif. «Nous devons être attentifs car Lugano cherche très rapidement de la verticalité, les contres vont très vite», analysait encore Michel Decastel. Les Neuchâtelois n'oublieront pas qu'ils avaient pris la mesure de Lugano en championnat (2-1 à la Maladière, le 26 septembre). «L'entraîneur a changé, les Tessinois ne jouent plus de la même manière. Mais nous avons réalisé un bon match», se souvenait Michel Decastel, qui n'a jamais perdu contre Fabio Celestini lorsque celui-ci entraînaient Lausanne (2 victoires, 1 nul). Prémonitoire? **EPE**